

**TRAITE DE LA
REGENERATION
DU FILS
DU SOLEIL**

ou

**Discours méthodique de la
fabrique de la pierre physique, de
son origine, et de la possibilité
qu'il y a de la faire**

Hermès surnommé trois fois très grand, en sa table d'émeraude, disait que ce qui en bas est semblable à ce qui est en haut, et que ce qui en haut est semblable à ce qui est en bas. Et combien qu'il semble qu'il y ait quelque répugnance aux sens externes pour franchement avouer ce paradoxe ; si est-ce que les yeux intérieurs de l'esprit conçoivent que certaine harmonie et convenance entre les choses supérieures et les inférieures, que par analogie de temps, se sympathisent ensemble, et ont quelque relation entre elles. Ainsi Dieu, qui est le vrai Soleil de Justice, qui est tri en personne, et un en essence, a voulu expliquer mieux sa nature et l'image de sa Divinité, dedans l'œil du monde, que dans toutes ses autres œuvres, et nous y a fait découvrir, que tout ainsi que Dieu est un, duquel tout bien provient, ainsi sa nature ne saurait pâtir deux Soleils, non plus que la pluralité des dieux ne peut être supportable, et comme tout bien est venu de Dieu, et que toutes choses ont leur être, leur accroissement, et leur conservation de cet un, ainsi le Soleil fait les générations, donne la fécondité, l'accroissement, et la conservation de tout ce qui dépend de la famille élémentaire. Secondement, Dieu a inséré dans le Soleil, la vraie image de la trinité en unité, car le Soleil étant comme le vicaire de Dieu, distribue par la lumière tout le bénéfices de la nature, par son mouvement et sa chaleur, donnant la vie partout, et de la lumière et du mouvement, dépend la vivifiante chaleur du Soleil, ainsi que la tierce personne de la trinité, procède de la première et de la seconde, et Dieu, qui est la lumière inextinguible et compréhensible, a soit-même fait ce soleil lumineux pour éclairer le monde, aussi longtemps que le temps durera,

sans que nul mortel ait le pouvoir de savoir l'essence, ni la substance du Soleil, Dieu s'ayant réservé cette connaissance, aussi est-ce le trône de son tabernacle, et la vivifiante chaleur de tout le monde. Le soleil est comme un très ample miroir, dans lequel la Divinité se regardant, elle voit les rayons de son immortelle lumière faire réflexion dedans toutes ces œuvres, qu'elle voit et connaît en un instant, et est posé là haut, afin que nous mirant en celui-ci nous pouvions voir son Créateur, reluisant par toutes ses œuvres, puisqu'il est interdit aux mortels de voir les choses immortelles, et dedans cet œil de l'univers, il semble que l'œil du tout puissant soit logé, pour voir les choses créées, et par sa préférence bonifier tout ce qu'il voit ; mais qui pourrait connaître ce Soleil, n'approcherait pas de la connaissance du grand Dieu immortel. Car si le Soleil surpasse de beaucoup la forme des formes, qu'avec des rayons lumineux s'introduit dans les générations des matières disposées, servant de semences aux choses, et les stimulant à la production de leurs semblables ; et si nous considérons en celles-ci universellement il y loge un rayon invisible, qui meut la vertu active du mixte, excitant la faculté motrice de celui-ci, et le suggère à la propagation de l'individu, pour conférer l'espèce, en bonifiant tout ce cet œil regarde ; quel argument aurons nous d'admirer son facteur, et en l'admirant n'approcherons nous de sa connaissance. Le ciel, avec ses divers mouvements, donne bien la forme aux choses matérielles, mais si le Soleil lui défaut, il ne pourra rien faire de soi, et ainsi le ciel ne peut représenter si bien l'Omnipotent que le Soleil, lequel est le vrai organe de la Divinité, pour donner l'accroissement et le décroissement à toutes choses. De là vient que les anciens l'appellent Dieu

par participation, et plusieurs l'ont adoré pour le vrai Dieu, le voyant surpasser de loin toutes les choses créées, et le considérant être au ciel, ce que le ciel est aux mortels et à toutes choses sensibles, que si le monde était animé, son âme serait le Soleil, lequel animerait tous les membres et les mouverait à toutes leurs actions. Ainsi Dieu qui est immortel et universel, n'est qu'un, et comme il est unique, il a créé cette unique lumière, pour se distribuer universellement en toutes ses œuvres, tant inférieures que supérieures. Ce qui nous fait connaître que tout est obligé à cette unique source, qui a créé pour nôtre bien cette unique lumière, dans laquelle est logée la vie du monde, quasiment comme Dieu est la vie du Soleil.

Mais qu'est-il besoin de donner de tels éloges à cette lumière créée, et de la représenter si nécessaire aux générations, si son absence, si peu que ce puisse être, nous apporte tant de corruptions ? Ce peut-il voir une éclipse de ce corps lumineux, sans apporter un grand détriment à nôtre nature, et à toutes choses créées qui sont logées aux plages situées au signe où cette éclipse aura été faite ? Ceux qui traitent de l'astrologie mathématiquement et indicièrement, vous en ferons sages si vous vous adressez à eux, étants certains que Dieu à créé cette lumière pour être nécessaire à toutes les pièces de cet univers, et l'homme intervenant, lui donnant secours, conspirent ensemble la propagation humaine ; d'où vient qu'Aristote disait, que le Soleil et l'homme faisaient l'homme. Mais entre tous les individus que le Soleil et la nature aient fait, sans l'intervention de l'homme, l'or tient le premier rang, et est entre les métaux, et les choses insensiblement matérielles, ce que le Soleil est envers les planètes et les étoiles, les astres et

les autres choses sublunaires, excepté ledit homme. Ce qui a donné occasion aux anciens, d'imposer à l'or le nom du Soleil, et de lui attribuer relativement (et chacun selon sa mode) les facultés du Soleil : Ce qu'ils n'eussent jamais su faire, si n'eussent une entière connaissance de la partie intérieure de l'or, aussi bien que son extérieure. Et cette notice interne les a conduits à des hauts et sublimes secrets, et les a poussés à une si grande intelligence des arcanes, qu'ils ont vu que l'or est toute nature, et que c'est une épitome et un abrégé du monde élémentaire. Si nous en exceptons l'homme, ainsi qu'il est dit précédemment, et parce que toute la nature est obligée à cet astre céleste, et qu'il contient toute nature en soi-même, et ils ont proclamé hautement, que le Soleil terrestre contenait aussi toute la nature, et comme ce grand Soleil est l'auteur et le père de la médecine, et est le médecin même, qui peut guérir toutes sortes d'infirmités, ainsi que plus à plein il sera ci-après démontré ; et comme le Soleil suprême est le roi de tous les astres, les planètes et étoiles, qu'il illumine, les régit, et leur empreint son influence, de même le Soleil infime, anoblit, décore, et influe ses vertus aux autres métaux ; si les pores lui sont ouverts et resserrés, comme ils le peuvent être. Comme le Lune ne reçoit sa lumière que par la participation du Soleil, ainsi l'argent qui est la Lune physique des Alchimistes, ne reçoit sa blancheur, que de la participation de la lueur du Soleil terrestre, et ne tient sa perfection, sinon de lui ; et comme le Soleil luisant contient en lui toutes les couleurs, et en est les père ; ainsi l'or contient en soi toutes les couleurs qu'on pourrait imaginer, ce qui sera expliqué ailleurs. Et comme le Soleil tient le premier lieu entre les astres, ainsi l'or tient le premier degré entre les choses

corporelles ; le Soleil est exempt de la crainte des éléments, car ni l'un ni l'autre ne le peuvent altérer, et le Soleil terrestre en est de même ; les anciens ethniques adoraient le Soleil, mais hélas, que de gens sont idolâtres du nôtre ? Les anciens peignirent le Soleil toujours jeune, à cause que les corps éternels sont exempt de vieillesse, et le nôtre ne reçoit aucune altération par le temps qui tue tout. Ils firent naître Diane et Apollon de Latone en l'île de Délos, c'est-à-dire en une obscure cachette, et les firent être jumeaux, et le nôtre n'est pas seulement né en cachette dans les entrailles de la terre, et en un lieu que l'œil humain ne peut voir, mais aussi son bon tempérament (qui est Jupiter) le conduisit de Latone au moyen de l'olivier, en cette île supérieure, pour y prendre le jour ; mais à cause que nôtre Soleil, étant toute nature (comme il est dit) est et a été argent avant or. Ils ont feints que Diane (ou l'argent) avait précédé Apollon, ou bien qu'en nôtre opération de l'or, la fumée blanche précède la jaune, desquelles, Latone ou la terre de l'or, était enceinte par Jupin, et que latitement elle les contenait. Il y a tant des parallèles et de rapports entre l'un et l'autre, qui voudrait prendre le temps de les éplucher, l'on en pourrait remplir un volume. Voyons seulement pourquoi les anciens lui ont donné le nom d'Apollon. Cicéron au 3 de la nature des dieux, dit que les grecs l'appelaient ainsi, et la lune Diane, mais Platon spécifie au Cratyle pourquoi ils l'ont ainsi appelé, disant qu'il reçut assez ce nom, à cause de son unité, ou bien parce que ce mot d'Apollon signifie souder et lier, ou à cause d'envoyer ou d'élancer, ou à cause de la pureté de sa substance ; ce que nous considérons attribuer au nôtre, si nous le considérons par les actions qu'il nous produit en la génération de son fœtus. Car si nous

considérons son unité contenir en soi l'universalité, et être la médecine universelle, nous en pouvons faire un juste rapport avec ce grand Soleil, ou bien, si Apollon signifie souder et lier, il nous apprendra qu'il faut ouvrir les pores du nôtre pour le délier de son corps trop serré, afin d'en pouvoir la régénération, et si ce nom lui est donné parce qu'il signifie élaner, à cause qu'il darde ses rayons de loin, le nôtre a tant de pouvoir et est rempli de tant de lumineuses facultés, qu'étant ouvert, puis resserré, il peut élaner sur les autres métaux imparfaits, pour suffisamment les parfaire. Que si c'est à cause de la pureté du Soleil, qu'ils l'ont titré de ce nom, le nôtre étant si pur, que c'est la pureté même, ne peut-il pas entrer en comparaison de son père? Le Soleil céleste est bien le père des générations universelles, mais particulièrement il est le vrai père de nôtre Soleil, l'or étant complément de nôtre labeur, comme le verre l'est du feu, aussi il porte toutes les marques de son père, par quelque relation comme il est dit ; partant il ne faut trouver étrange, si nôtre or porte le nom de Sol, et si l'antiquité le lui a imposé.

Qu'autant à la matière de sa génération, il est dit au traité de son germe, et en celui de sa généalogie, que ce sont des vapeurs et de exhalaisons qui sont les auteurs de celui-ci, à l'aide du Soleil ; et partant il n'en sera plus parlé ici ; mais il sera expédient de nous mettre sur la fabrique du fils de nôtre Soleil, à savoir l'or chimique, ou ce qu'on appelle la Pierre, ou la poudre philosophale : nous dirons donc que cette poudre n'est autre chose, sinon l'or pur très reculé dans sa première matière, pour derechef mourir et pourrir, afin que de cette putréfaction, il se fasse une régénération de soi-même, plus excellente qu'elle n'était, sous a conservation de

l'espèce, e tout provenant de la solution de son corps, en son eau propre, et de la congélation de son esprit, aidé par l'agent externe, à savoir le feu, pour le conduire en sa perfection, afin que de son exubérante teinture, et de sa fixe qualité, les métaux imparfaits puissent être parfaits, et la médecine universelle en puisse être distribué à tous les individus universellement, laquelle ayant le même pouvoir sur tous les corps matériels (malades) que le grand Soleil l'a sur les corps inférieurs ; ou bien s'ils sont sains, les entretenir en leur louable tempérament, pour vivre sans incommodités une longueur de temps incroyable, voire par dessus la croyance humaine, par la restauration du gluten, ros, et cambion, de chacun des corps, et par sa vivifiante chaleur, fomentier la frigidité débordante des éléments, pour faire la durée et l'amélioration des parties tempérées, et les produire saines jusqu'au temps destiné à la mort par le souverain Créateur de toutes choses ; aussi pour remettre les pierres précieuses en leur vrai tempérament, ou les formes, avec les même principes que la nature les construits sous terre, avec les même propriétés et vertus qu'elles ont naturellement, et pour rendre le verre malléable et ductile sous le marteau, avec une infinité de propriétés, que son grand père le Soleil céleste lui a départi et logent chez lui occultement, et qui ne peuvent être aperçues, sinon de l'œil du philosophe, qui sait avec quel moyen il fait desserrer et resserrer nôtre Sol, pour lui faire recevoir ses infinies propriétés, et de faire paraître en acte, ce que ce que l'or contient en puissance. En quoi il appert qu'il est unique, puisqu'il est universel, et que s'il est unique en sa génération, il le doit aussi être en sa régénération. C'est à savoir qu'il ne doit rien entrer d'étrange, qui n'ait même

origine que lui, et qui ne soit de a même nature, autrement, jamais il ne pourrait être universel, comme il est. Ce qui nous fait juge, que tous ceux comme singes, ont voulu imiter nos premiers parents, qui ont fait cette poudre, et ont fondé leur labeur sur toutes les substance qui ne sont pas or, et ne le peuvent être, ont été mal enseignés, t se sont jamais arrivés à ce qu'ils prétendaient. Que cette matière soit unique, il appert aussi en tout, que les auteurs sont d'accord, que la matière de la matière de la Pierre est unique, qu'elle contient tout ce qui est nécessaire à l'œuvre, et qu'il en faut seulement ôter le superflu. Et cependant, il y a une infinité de personnes, qui se sauraient travailler sans combiner, et sans admettre cette unité tant recommandée, ils se précipitent dedans la multitude des choses, qui ne sauraient produire ce que nôtre un fera. Néanmoins, il y a plusieurs choses capables d'être or, avec le temps, qui sont de sa nature, et sont sorties d'un même principe que lui, que pour tout cela, ne sont point de l'intention de l'Alchimie, pour ne posséder actuellement, le grain fixe de l'or, duquel nôtre Pierre attends sa perfection, car le mercure (qui est le rudiment des métaux) et tous les métaux imparfaits, sont bien destinés de la nature, pour être or, à cause qu'ils procèdent de l'imperfection, à la perfection du métal, le plus parfait circulairement, que l'or a été comme qu'ils sont, et que par une longue suite d'années, ils seraient or indubitablement. Toutefois, tous ceux là ne sont pas la première matière de l'or, lequel doit renaître dans la matière première des métaux imparfaits, et du mercure commun, sur laquelle il n'a encore point opéré, ou peu opéré sur elle, c'est à savoir l'eau minérale, qui est une eau aussi nette qu'un cristal, et aussi liquide et claire qu'une au de fontaine,

et là-dedans, l'or boit tant d'eau de sa propre citerne, et lui seul, qu'il en devient hydropique, et d'autant plus qu'il en boit, plus veut-il en boire, jusqu'à se pensant désaltérer dans sa fontaine, il se noie tout à fait, et tous ces membres en pourrissent ; puis de cette putréfaction, il s'ensuit une génération, et très glorieuse résurrection de nôtre fils du Soleil, et qui a sa domination sur tout les fins de la terre. De ceci, à bon droit, nous pourrons colliger, que tous les corps mixtes de quelle nature, qualités, et vertus, et propriétés, ils puissent être, doivent être exclues de nôtre œuvre, et sont du nombre des choses qui sont étrangères en nôtre composition, ou plutôt union ; voire même, quand bien le mercure ou argent-vif commun, avec tous les métaux imparfaits, seraient rendus en leur première matière, encore ne sauraient-ils être nôtre sujet permanent avec l'or ; car si nôtre composition se faisait avec de eau de plomb, et son corps, et sa première matière, il reculerai (en sa projection) l'or dans la nature dudit plomb, et ainsi des autres métaux imparfaits, si nous croyons Raymond Lulle ; ce qui fait voir évidemment que nôtre roi des métaux, a besoin de cette unique fontaine pour rougir les métaux imparfaits, comme la reine, ou l'argent, en a, pour les blanchir ; car tout ainsi que nôtre Lune est bien dissoute dans la même eau solaire et première d'elle et du Soleil, sans que tout cela, elle puisse obtenir de rougir, et conduire les susdits métaux imparfaits, au terme de l'or ; ainsi ses inférieurs ne sauraient faire, et ne les sauraient exalter plus haut qu'eux mêmes. Il n'en est pas ainsi de l'or, lequel étant élaboré par la nature, le Soleil, et ses astres, est devenu en sa perfection requise, et jouit pleinement du droit de prééminence sur tous les autres, et les veut anoblir à a faculté de l'argent, alors qu'il est

parvenu jusqu'au blanc, ou de la dignité de l'or, si on poursuit jusqu'au rouge, ayant cela de propre, de contenir éminemment la faculté argentifiante et l'aurifiante, tout ensemble, ce que la Lune n'a point, et se contente d'argentifier, et blanchir les métaux imparfaits, étant composée de la très subtile et très claire essence d'argent-vif (duquel elle tient copieusement) et d'un peu de soufre blanc et rouge ; l'un et l'autre est fixé, lequel donne a teinture au dit argent-vif, de la vient que l'argent est appelé le levain ou le ferment blanc, comme l'or, le ferment du banc et du rouge, ce que l'artisan doit bien noter, avant que de commencer son labeur.

Il ne sera donc besoin en nôtre œuvre que de cette eau si célèbre, et qui est une même chose avec l'or, si nous en ôtons, et séparons les accidents de crudité et de décoction. Et pour ce, Flamel et plusieurs autres, ont dit que le dissolvant ne différait de la chose à coaguler et dissoudre, que de proportion et de digestion, mais en matière, ils sont semblables ; ainsi l'agent et le patient sont bien différents en espèce, mais en genre, ils conviennent ensemble ; aussi nous ne saurions tirer l'âme, ni la teinture des corps parfaits, sinon par le moyen de cette eau, encore faut-il qu'elle soit complète, et qu'elle contienne son sel fusible, ou cet air congelé, tant requis, et qui est le lien et le nœud de tous les éléments. Néanmoins, l'eau et le feu, tiennent la domination chez nôtre embryon, l'activité du feu étant mue, et aidée par la chaleur externe, laquelle excite ce mouvement, consomme la partie aérienne, et la féculence de la terre, et élève nôtre fils du Soleil en la nature du ciel, lequel, pour être fait d'eau et de feu, comme lui, est appelle shamaim par les hébreux. Ce qui rend nôtre fœtus incorruptible, et le sera autant que

le ciel durera, s'il n'est réduit en sa propre eau, encore une fois, en sa première matière ; d'autant que la poudre des Sages est composée d'acte, et de puissance, mais sa puissance ne peut être excitée que par la seule eau, auquel il s'en fait une multiplication virtuelle, et quantitative, tout ensemble, par l'assomption de la nouvelle noblesse, qu'elle s'est acquise en son eau, et ainsi nôtre poudre étant parvenue en une très grande simplicité, fait des effets semblables à la foudre, et étant devenue corps simple, ce n'est pas de merveille si elle subsiste en sa duration, vu qu'un seul élément, quoique élémenté, dure beaucoup et résiste à la putréfaction ; et nôtre foetus est fait d'un seul, et qui est copieux en quinte essence, et en humidité radicale, qui fait naître, croître, et mourir toutes choses, qui est nôtre air congelé au chaud ; Je dis qu'en nôtre poudre, est faite d'un élément, parce que le tout n'est qu'une eau pure, et qu'en la solution, ce n'est qu'un corps aqueux d'une même essence et racine, et ce n'est qu'une même substance, diversifiée seulement par l'accident de crudité et de coction, et ce peut dire une même chose, ainsi que nos ancêtres l'on entendu, et de là nous pouvons juger s'il y a un corps fait d'un élément seul, et aussi net que le nôtre (quoique élément aucunement) qu'il n'y a point de doute qu'il sera d'une grande durée, à cause de sa simplicité, et quoique nôtre composé existe d'eau et de terre, tant de la part de l'eau et du Soleil, si est-ce que l'une et l'autre des susdites pièces sont sulfurées, ce qui fait fort légèrement transmuier le mercure aqueux, en soufre même, à cause du symbole qu'il y a avec ledit soufre ; en quoi nous voyons que l'argent-vif commun, n'a rien de propre avec le nôtre, que le nôtre est une eau ignée et éthérée, et le soufre n'est qu'une terre

aqueuse, mais pleine de feu, et nourrie de l'air, laquelle se convertit facilement en eau solaire, et le Sol n'étant que pur feu, au mercure, selon le Trévisan, il s'en suivra que tout le composé, n'est qu'une eau forte, ténue, subtile, aérienne, et pleine de feu, et de l'esprit nutritif, qui régit (et anime en vigourant) les corps élémentés, et les remet au tempérament déchu, par le désaccord de leurs éléments.

Cette description de cet élément élémenté de nôtre poudre ou pierre, vous serait suffisante, si vous aviez la cervelle bien disposée, à recevoir cette très grande et occulte doctrine, mais afin que vous puissiez y avoir une plus grande intelligence de la matière physique, je vous expliquerai ce qui a dessus, plus nettement, et vous ferai monter par trois échelons sur l'autel de la vérité, et de la lumière pour y louer Dieu ; le premier est pour avoir une très grande connaissance de votre sujet, faire une très curieuse recherche de sa composition, pour procéder de la cause aux effets ; le second se fera par division, en rétrogradant des effets à la cause ; et le troisième échelon sera la raison et l'autorité.

Par la cause d'une chose, on peut assurément attendre ses effets ; comme (par exemple) la cause pourquoi le feu fond la cire, et congèle en desséchant la boue, et qu'il est chaud et actif, nous sommes assurés qu'il peut fondre la cire et dessécher la boue, puisque c'est le propre du feu de faire cette opération contraire ; ainsi nous pouvons reconnaître que nôtre objet et nôtre matière (qui n'est qu'un pur feu éthéré, mais congelé) sera la cause que son action, sera subite, et violente, et que ses effets seront chauds, à cause qu'elle contient une grande quantité d'eau, et un peu de terre sulfurée, et fusible, que l'eau est la mère de tous les

liquéfiabiles, qu'elle est teinte d'une rougeur extrême, par le moyen de son soufre, et qu'elle est permanente au feu, sans que sa violence en puisse évaporer, si peu que ce puisse être ; cette eau compliquée nous assurera que les effets de nôtre Pierre ou poudre, ne pourront faillir de nous faire voir, qu'elle aura facile fusion, et par conséquent, facile ingression des corps, qu'elle les teindra en rougeur parfaite, qu'ils seront permanents en leurs teintures, et finalement, qu'elle les parfera, comme elle est super abondamment parfaite : Cette façon d'examiner son ouvrage est bonne, mais le second échelon est meilleur, par lequel nous rétrogradons des effets à la cause ; comme si je vois de la glace fondre au chaud, je dirais très assurément, que la cause pourquoi une telle congélation est faite, est la froidure, puisque c'est le propre du froid de condenser, et de congeler l'eau, de même si nous voyons, ou lisons, que les effets de cette poudre chimique sont si brusques, subits, subtils, violents, qu'il sont référés aux effets de la foudre, ou du serpent basilic (qui de sa seule vue, occit ceux qu'il voit). Certainement nous voyons, que la cause de tels effets, est chaude, et ignée extrêmement, puisque c'est le propre du feu de produire semblables effets ; de là nous pourrions colliger, que tout ce qui rentre dans nôtre Pierre n'est que pur feu, ou tout ce qu'il est, ou ne le peut être en ce sujet, est éloigné de l'intention de vrais chimistes. Cette spéculation est la plus assurée, d'autant qu'elle nous permet d'éplucher, plu ingénieusement, artistiquement, avec plus d'assurance, tous les accidents et propriétés de nôtre Pierre. Car si nous considérons la fusibilité, nous dirons sans faute, qu'elle contient une grande quantité d'eau minérale, puisque l'eau est la mère de tous les liquéfiabiles. Et si nous regardons du

côté de son soufre, et de son caillé, qui fixe si étroitement cette eau, qu'elle la réduit en poudre impalpable, nous dirons que la cause de tels évènements, provient de la faculté minérale de la terre, mais pour la spécifier, cet examen ne sera pas suffisant ; car pour savoir la cause de cette fixation d'eau, ce 'est pas assez dire que d'énoncer ce mot, c'est la terre. Il faut savoir que si c'est la terre de l'or, ou bien de la terre qui a fixé l'eau dudit or, et puis, que la fixation de l'eau de l'or, est un effet de la cause précédente, qui doit être référée à la terre de nôtre mercure, nous dirons à bon droit que la cause de la fixation du mercure, vient de sa terre, et que sans or, telle terre ne pourrait fixer son eau. Néanmoins, en ce cas, la terre de l'or est nécessaire en ce labour, tant à cause de sa perfection, que de sa teinture, de laquelle il est plein exubérément, en son intérieur, et parce que durant la cuite de nôtre œuvre, toutes les couleurs du monde, et qu'on ne saurait imaginer, se font paraître en nôtre matière, nous avons occasion de dire que cet effet, provient de ce que nôtre Pierre est universelle ; et ce qui nous confirmera encore plus cette opinion, sera lorsque nous verrons, en son complément, se joindre facilement avec toutes les liqueurs, huiles, gommes, et à tous corps universellement, tant solides, que rares et liquides, en les bonifiant et améliorant, et cette bonification nous assurera que la cause provient de la pureté, et très grande simplicité de nôtre matière ; et comme le feu est le plus actif et pur des éléments, il nous sera loisible que nôtre composé est tout feu, et que si tout nôtre labour consiste à convertir es éléments du mixte en feu, qu'il est nécessaire de choisir une matière grandement ignée, pour être cause de tels effets, et que s'il y entre de l'eau, qu'elle doit être grandement éthérée

et susceptible de flamme, ayant fait réflexion sur tous les autres effets de la Pierre, pour les réduire à leur cause, nous approchons fort près de la composition de celle-ci. Et dirons, si la matière de la Pierre est unique, et que sans doute il y entre de l'or, infailliblement l'or sera la matière de la Pierre, mais à cause qu'on nous parle de la solution, qu'elle doit être faites en les choses radicales de son genre généralissime, et que ce doit être une même source et racine que l'or, qu'elle doit être extraite. Qui sera si privé de sens et de jugement, d'avoir recours aux œufs, au sperme, menstrue, cheveux, sang humain, arsenic, sublimé, antimoine, marcassites, sandaraque, réalgar, orpiment, vitriol, soufre vulgaire, et aux choses qui naturellement n'ont aucune propension à l'or, et jamais ne sauraient être, et par conséquent, nous jugerons, que ce n'est pas cet agent requis, vu même que n'étant pas or, et ne pouvant l'être, la composition se ferait d'un corps étrange, et qu'elle ne veut que l'unité ; et puisque c'est qu'une chose unique, et qu'elle doit véritablement être eau ; qui sera si stupide, que de prendre les pierres, les minéraux, les demi minéraux, les métaux imparfaits, et tout ce qui n'est pas eau de soi et par soi, ne s'y sauraient résoudre, et quoique les sels soient fusibles, et qu'en l'eau et en lieu humide, ils se puissent résoudre en eau, estimerons nous pour cela qu'ils soient or, l'ayant été, ou capables de l'être ? Et quand bien nous aurons concédé, que tous ces corps soient idoines à l'aquosité, et qu'en effet ils puissent d'eux-mêmes être réduits en eau, serons nous de si bas aloi, alors que 'ajouter foi, qu'ils soient nôtre eau célèbre, et nôtre mercure physique, ou est caché le feu subtil, qui vit dans l'eau de nôtre matière ? Le trouverons nous dans tous les corps ?

Cette eau est-elle le principe aurifiant de l'or ? Se résoudra-t-il en telles eaux en les choses radicales de son genre ? Ne sont-ils pas dissemblables en genre et en espèce ? Ô cécité et aveuglement infâme. Ô quelle manie vous tient, ô philosophes ? Que si vous ne jugez pas que le diable serait capable de générations, encore ne saurait-il produire que des démons, et vous voulez que les mouches vous produisent des aigles, à cause que l'on dit que l'un et l'autre ont des ailes, vous que vous dites (à mon avis) que tous les métaux et minéraux ont une même source et origine, et qu'avec ceux qui sont volatils, vous ferez nôtre aigle, qui en fin a perdu ses plumes, sachez que rien ne se multiplie qu'en sa nature, la conception de l'homme se fait par le coït avec la femme, le cheval engendre un cheval, au moyen de sa jument, l'herbe fait l'herbe, le métal, le métal, l'or, l'or, et finalement chaque choses se multiplie et engendrent par son semblable, par une production univoque, ainsi qu'il et montré précédemment, ainsi nôtre fils du Soleil confesse ingénument, qu'il ne peut avoir pris autre génération, que de son père univoquement, sous l'entière conservation de son espèce, ayant été reçu dans le ventre de celle qui avait été à son père, et a elle aussi, et de laquelle elle retient son principe. Or pour la fin de ce second degré de nôtre échelle, disons que tous les accidents et propriétés de nôtre Pierre, il faut ainsi rétrograder des effets à la cause, et par une exacte anatomie, disséquer tous ses membres, par même exagération, que nous avons fait de quelques uns de ces accidents, et vos trouverez que les vulgaires chimistes, snt fort éloignés du temple de la vérité.

Le dernier échelon, n'est pas aussi de petit moment, à savoir, la raison que l'on peut conjointre avec les autorités ;

la raison s'entend ici doublement, premièrement il est crédible que l'œuvre de la nature, est un œuvre d'intelligence non errante, et puisqu'elle ne peut errer, elle fait son labeur avec quelque raison, la matière est une besogne de la nature, à laquelle elle donne méritoirement la forme, selon son aptitude ; la matière n'aura été faite sans raison et sans aptitude à la forme aurifiante, puisque nous trouvons de la matière qui est or, secondement, il faut que l'artisan se fasse croire, qu'il ne fera rien qui vaille, si sans raison et sans expérience, il met la main à cette œuvre. La raison ne lui décillera pas seulement la paupière engourdie de l'esprit, mais aussi lui montrera son chemin, pour achever surement son voyage, et le faire aller à Corinthe. La raison lui ayant donc fait voir ce que j'ai dit précédemment, lui suggèrera encore, que sans une monstrueuse naissance, un métal ne saurait engendrer un animal, ni un animal, une plante, et qu'entre tant de gens doctes, qui ont écrit occultement de cette fameuse science, si l'on trouve quelque chose qui semble être contraire à la raison, qu'il ne faut pas prendre le mot contraire comme il sonne, et au pied de la lettre. Ainsi souvent la partie fixe de nôtre Pierre, est expliquée par des noms d'animaux variés, mais non ailés, comme loup, léopard, lion &c. et la partie volatile, l'est par des noms d'animaux ailés, comme aigle, griffon, vautour, &c., mas il faut savoir que ce n'est que par analogie, et convenance, que ces accidents de volatil ou de fixation, ou avec les parties fixes et volatiles de nôtre matière, et que les poètes qui ont écrits fabuleusement cette science, ne l'ont décrte que par métaphores, et énigmatiquement. Il y faut autant entendre des noms qu'ils ont imposé à la matière, comme ainsi soit, que cette matière est universelle, elle peut

tolérer toutes sortes de noms. Quand donc, l'ouvrier entendra appeler nôtre matière par divers et dissemblables noms, qu'il fasse réflexion sur son unité, et la raison lui fera voir, que tous ces noms ci, en effet, ne sont qu'un, et que s'ils étaient dissemblables, l'unité serait en déroute, vu que s'il y a plus d'une seule matière, ce n'est plus ce que nous cherchons, encore que cela s'entend de la chose, et non du nombre, étant deux d'une racine.

Il y a même animadversion, aux termes de la pratique, et aux opérations de celle-ci, les termes ne sont jamais clairs en l'Alchimie, ils sont toujours douteux et obscurs, pour ne point divulguer le secret, et les principales opérations sont restées aux sept portes de Thèbes, parce qu'elles sont sept en nombre, l'un appelle soufre l'argent-vif, et l'argent-vif soufre, l'un en un temps l'appellera la magnésie, puis il dira que c'est le Calips, un autre faisant défection de la pratique, commencera par la fin, l'autre par le milieu, ou en post posant l'ordre, tâchera d'éblouir les moins rusés. C'est pourquoi nôtre artiste doit prendre garde à tout cela, et juger que si la corruption ne précède, il n'en succèdera aucune génération, et cette considération le remettra en son devoir.

Il y a encore une observation à connaître à plein, en ce que les trop curieux, se laissent transporter par la subtilité de leur esprit, laquelle n'est en ce cas considérable, que pour la réfuter, à savoir, que es plus doctes et les plus profonds spéculateurs de la nature, ne pouvant conjecturer quelle est cette eau ignée et mercuriale, encore moins quelle cette terre sulfurée qui constitue nôtre mixte. Ils se travaillent à confondre sa substance avec ses accidents, et disent que la noirceur de nôtre œuvre est la terre, la blancheur l'eau, le

rouge parfait le feu, et l'intermédiaire l'air ; de quoi à bon droit, il faut se moquer, puisqu'en effet, nôtre œuvre consiste des quatre éléments, et qu'actuellement, ils y sont, quoique le feu super abonde, et ce serait une ineptie trop grande, de se figurer que l'Alchimie, ait d'autres principes que ceux de la nature, puisqu'avec ceux-ci toutes les compositions et générations sont faites.

Venons aux autorités, et disons qu'outre que ce que nous avons dit pour faire sentir palpablement la réalité de la Pierre, nous devons ajouter foi aux sages anciens, qui nous ont écrits exprès, ou par certains hiéroglyphes, et paraboles, ou énigmatiquement, ou par amphibologie, cette science ; et que des hommes lettrés, sensés, gens de bien, et d'autorité, comme Hermès trois fois très grand, Geber arabe, et Avicenne, tous deux rois, et une infinité d'autres, n'auraient jamais pensé à nous donner des faussetés, pour choses véritables, n'auraient pris la peine ni l'excès du labeur, qu'ils ont pris pour nous enseigner des mensonges. Il en faut autant dire des anciens poètes, lesquels pour nous enseigner mystiquement, cette admirable science, ont bandé toutes les cordes de leur intelligence, pour chercher des fabuleuses inventions, qui n'enseignaient pas seulement ceci, mais encore corrigeaient les meurs, excitaient à la vertu, feignant que Jupiter rémunérait les vertueux, avec autant de zèle qu'il punissait les vicieux, et quelques uns de ceux-ci prenaient la guerre pour objet, comme Homère et Virgile, d'autres choisissaient les plus plausibles sujets, qu'ils se pouvaient imaginer, pour nous donner des traces de cette œuvre, et leur labeurs ont été étamés d'une trame si subtile, que difficilement on ne peut voir la chaîne. Si donc vous ne prenez les étymologies des noms propres, qu'ils spécifient,

ou bien il faut être déjà grandement instruit aux principes de cette science pour les entendre, mais le nœud de toute cette affaire consiste à reconnaître, sur quelle matière ils fondent leurs opérations, pour les raisons que j'ai déduites précédemment, car en cela il faut user de grande circonspection et prudence. Or de tout ce que nous avons dit précédemment, nous devons colliger, que véritablement l'or, est la vraie matière masculine de la Pierre, et que son eau qui peut le délier, et qui a pris son origine avec lui, est la matière féminine. Que jamais l'or ne produira son fœtus, s'il n'est ouvert par ladite eau, et que sans l'ouverture de ses pores, qu'il ne peut, et ne saurait faire émission de son sperme, ou germe, et par conséquent, ne saurait faire aucune génération. Tellement que pour régénérer nôtre fils du Soleil, la solennelle dissolution faite dans son eau propre, est du tout nécessaire, au moyen de laquelle le dur se fait mou, et la nature trop compacte du Sol est ouverte. Ce qui fait que la corruption qui est la noirceur, n'apparaît pas seulement dedans la matière, mais aussi ce qui était caché et latent dedans l'or, se rend manifeste, et la teinture, qui ne pouvait se voir dedans l'or, tandis qu'il demeurait dans sa substance solide, se fait paraître au moyen de l'agent externe, comme aussi, sa fixe qualité, vient à fixer cette eau solaire, et cause de sa fluidité et fusion est facile, et que l'ingression en les corps lui est concédée par la nature, et par ainsi, nature est amendée par sa nature, contient nature, et ne peut être aidée qu'en sa nature, si bien que ceux qui opèrent sans l'aide de nature (laquelle nous a préparée la matière idoine à faire nôtre poudre, et qu'autre que Dieu et elle ne peuvent faire) sont fort éloignés de son sentier, et ils ne faut être étonné, si tant de gens perdent l'huile et la peine

à travailler en cette œuvre, laquelle ne requiert pas une si grande subtilité d'esprit, que le vulgaire se fait croire, puisque la nature n'opère que simplement, et que sa matière est unique, par le commun consentement de tous les vrais Philosophes, lesquels en distinguant l'or de son eau, ont dit que le vil ne se faisait sans le précieux, ni le précieux sans le vil, à cause que l'or est tenu pour précieux, et son eau, qui est de rosée ou de pluie, est censée être vile. Mais c'est de ceux qui n'ont jamais aperçu, que dedans était caché cet Echinéis et ce rémora, qui ont tant arrêté de navires sur le dos de la mer spagyrique, et qui n'ont jamais reconnu, que dans cet eau soit logé cet air, qui se congèle au chaud, et qui délie fort puissamment l'or, et le dissout aussi facilement que le feu fait à la glace, sans stridence, ni mouvement irrégulier de sa nature, mais familièrement et naturellement, d'où il procède que la génération, ou plutôt la régénération, du fils du Soleil, s'en fait par la génération univoque, et sous la conservation de l'espèce, à raison que cette eau ne diffère de l'or, que de crudité, et non de substance, de quoi il est fait par nature. Je sais qu'il y aura beaucoup de personnes qui douteront, si cette eau est la mère de l'or, et si avec l'eau il est possible de faire l'or ; mais si nous croyons à la tourbe des Philosophes, nous trouverons que les (blanc dans le manuscrit) et le ciel sont faits des éléments, et si ces substances sont d'autant plus pures, que nôtre poudre ou Pierre le peut être, pourquoi ne sera l'or et nôtre poudre faite par les éléments.

Ne vous alambiquez pas l'esprit, à rechercher ce qui n'est pas dans la nature, et faites germer l'or commun dedans l'eau de sa propre citerne, faites pourrir vôtre composé d'une même matière, et sans doute vous aurez la vraie

régénération du fils du Soleil, à condition que vous régliez bien vôtre agent externe, sans le trop exciter, ni aussi le laisser sans une douce action en la matière, pour exciter son feu interne, et le pousser jusqu'à la fin destinée, soit au blanc, ou au rouge. La méthode pour y procéder est assez expliquée ci-devant, à laquelle vous pourrez avoir recours, et surtout gardez vous d'avoir devant les yeux, d'autre mercure, que celui qui est extrait de l'une ou de l'autre substance, ci-devant alléguées, à savoir le pain, le vin, et l'eau, mais spécialement l'eau, d'autant qu'elle semble plus naturelle, qu'elle est le vrai principe de l'or, et que c'est le vrai et légitime dissolvant de celui-ci, et de tous les corps congelés ; sans négliger néanmoins les deux autre premiers, parce que avec eux, nôtre poudre se peut faire, ainsi qu'il est dit précédemment.

Voilà à mon avis tout ce que l'on peut dire de la régénération de l'or, au moins, il suffira pour avoir une plus grande intelligence du secret physique, et celui qui lira soigneusement cet opuscule, avec ce qui précède, pourra facilement entendre et accorder les auteurs, quels obscurs qu'ils puissent être, s'il sait prudemment distinguer sur quelles matières ils fondent leurs pratiques.

Il ne vous reste à présent que de mettre la main à la pratique, laquelle a le commencement fâcheux, et les labeurs d'Hercules sont nécessaires, mais après la première préparation de vôtre eau, et que vôtre dissolvant sera bien fait, ce ne sera plus qu'une œuvre de femmelette, et un jeu de petits enfants, parce qu'il n'y aura plus rien d'autre à faire, qu'entretenir la lampe adaptée géométriquement au vaisseau ; C'est à dire qu'il y ait de l'air suffisamment, pour permettre au feu de s'entretenir uniformément au fourneau,

et que l'on le puisse augmenter ou diminuer, selon la volonté de l'artisan, et que la matière le pourra permettre, à cause que tant plus l'eau se fixe, d'autant plus peut il être augmenté, et au contraire si l'eau est volatile et n'est encore fixe, il ne faut qu'une petite chaleur semblable à un œuf, qu'une poule couve, attendez les couleurs avec patience, ne précipitez rien, et vivez en espérance de la joie qui vous doit un jour arriver. Tenez vous aux matières que je vous ai dénommées, et ne vous laissez piper par la pluralité des noms de cette matière, car comme il est dit sur la fin de la tourbe, laissez multiplier les noms par les hommes, que s'ils n'étaient multipliés, plusieurs se moqueraient de nôtre sagesse, tant ce labeur est facile. Encore que celui qui voudra travailler par les sept ou huit imbibitions, se trouvera assez empêché, s'il ne les sait bien faire, à cause que du commencement, et sur la fin, il faut peu humecter la terre de l'or, craignant de la noyer et suffoquer. Quand à la multiplication, il est assez spécifier ailleurs, comme elle doit se faire.

Disons donc pour corollaire, et par forme de conclusion, que la Pierre Philosophale ou la poudre des Sages, n'est autre chose qu'un pur et très pur or, et qui n'ait jamais touché le feu, ni a mixtion des autres métaux, si tel or se peut trouver, sinon, l'or en feuille, ou l'or très purement épuré, est bon ; lequel étant corrompu dans son eau propre, comme en chose radicale de son genre généralissime, il s'en fait une régénération en son eau spirituelle et ignée, qui relève cent mille fois plus haut en fixation, teinture, permanence, et en toutes propriétés que l'or naturel, et de son exubérante qualité aurifiante, il peut en donner autant qu'il en faut aux métaux imparfaits, aux pierres précieuses,

et peut guérir toutes sores de maladies, quelles déplorées elles puissent être, et cela si soudain, que cela est réputé pour miracle ; le verre est rendu malléable, et extensible sous le marteau, la pierre ci est faite fusible, si bien que l'on la peut jeter en médaille, obélisques, colonnes, ou autres choses telles que l'on le voudra ; tellement que c'est l'abrégé du grand monde, si nous en ôtons l'homme formé à l'image de Dieu ; et de ceci, les clairs voyants ne pourrons douter, puisque l'or étant une substance si pure, ne peut faire une régénération dedans soi-même, qui ne soit grandement virtuelle, vu que l'or étant seulement rendu potable par l'esprit du vin, et sa terre retient une puissance indicible, pour profliger et chasser toutes maladies, et pour faire quasi revivre ceux qui sont à deux doigts près de la mort ; et si par la fréquente solution et fixation, cet or s'acquiert une si grande subtilité, bonté, agilité, et propriété médicinale, de combien pourra-t-il surpasser l'or commun, ni même l'or potable ? Cela ne se peut croire facilement, il faut l'expérience pour en faire naître l'étonnement. Priez donc Dieu dévotement, qu'il vous fasse la grâce de voir ce roi couronné, de son diadème rouge, comme une fleur de grenade, ou de pavot champêtre. Ce précieux trésor, qui casse loin de lui toute pauvreté, et misère, et qui est le roi très puissant sur tous les enfants d'orgueil, qui est la vraie escarboucle, qui pleine de feu et e flammes luit en ténèbres, spécialement lorsqu'elle est faite avec l'esprit du vin et de sa terre pontique, car en ce cas elle est rendue en pierre luisante, diaphane, friable, et fusible, et non en poudre impalpable comme la minérale, qui se fait avec l'or et son eau.

Il est temps de fermer ce temple de vérité, prenez en la clef,

et ne l'ouvrez jamais que pour aller rendre vos vœux sur l'autel de la perfection, rendant grâce au tout-puissant de vous avoir élargi cette riche toison, tant que par un dévot silence, qu'en hymnes, cantiques, et actions de grâces ; ne cessez d'en louer Dieu, adressez toutes vos actions à Dieu, n'employez jamais le fruit de ce grand calcul, qu'à son honneur et à sa gloire, et à la gloire de la féconde vierge Marie, et à l'utilité des pauvres, aux œuvres pieuses, et à l'observance des commandements de Dieu ; vivez en la tranquillité de vôtre âme, en attendant que vous voyez face à face cet admirable ouvrier, qui nous révélera manifestement, ce qu'il a voulu que cette Pierre angulaire à signifié dedans l'esteinps, et de quoi il n'est besoin de parler à présent. Soyez secrets sur tout, et vous souvenez à jamais de Harpocrates qui tient sempiternellement son doigt sur ses lèvres, afin de n'avoir occasion de parler de nôtre ouvrage. Et ainsi Dieu vous enverra la sainte bénédiction, bénira vôtre labeur, et comme le portier de vos œuvres, vous ouvrira le chemin, pour heureusement parvenir à bon port, et au faite de vôtre espérance, tenez toujours vos consciences nettes et pures, n'y laissez croupir aucune macules, lavez vous souvent dans les sacrements, et servez Dieu.

